

Nathalie Soubrier Février 2013

Pascal, *Les Pensées*, Liasses « Vanité », « Misère » et « Raison des effets », fragments 13-104, Edition Lafuma, La découverte/Poche, 1670.

Séance n°1 : Pascal, un grand homme du XVII^e siècle.



Blaise Pascal, mathématicien, physicien et écrivain français. Gravure (1844) de Bein d'après Flandrin. (Bibliothèque nationale de France, Paris.)

Introduction : Lecture d'images.

Dressez le portrait de Pascal, en prenant appui sur cette gravure. [§ de commentaire]

1. Un génie précoce.

Document 1. Biographie de Pascal, in *Lagarde et Michard, XVII^e siècle*, pp. 129-131.

Document 2. Chateaubriand, *Génie du christianisme*, III, 12, 1802.

2. Un scientifique.

Document 3. Pascal, *Les Provinciales*, 18^e lettre, 1657.

Document 4. Pascal, *Lettre à Pierre de Fermat*, 10 août 1660.

3. Un croyant.

Document 5. Pascal, « Le Mémorial », 1654.

Séance n°2 : Découvrir trois liasses des *Pensées* de Pascal : une œuvre incompréhensible ?

Question : Dans *La Vie de Monsieur Pascal*, sa sœur, Gilberte Périer, écrit : « Il concevait l'éloquence comme un moyen de dire les choses d'une manière que tous ceux à qui l'on parle les puissent entendre sans peine et avec plaisir ». Dans quelle mesure cette réflexion vous paraît-elle s'appliquer aux trois liasses que vous avez lues ?

Un peu d'aide...

- **PARTIE I** : Quels éléments rendent la lecture de cette liasse plus _____ ? Recherchez trois idées démontrant que cette œuvre est _____.

- **PARTIE II** : Quels éléments rendent la lecture de cette liasse _____ ? Recherchez trois idées démontrant que cette œuvre est _____.

Séance n°3 : Le contexte de la rédaction et de la publication des *Pensées* de Pascal.

1. Manuscrit, copie et éditions des *Pensées* : la difficile reconstitution du projet de Pascal.

Document 6. Etienne Périer, Préface de l'édition de Port-Royal, depuis « *C'est néanmoins pendant* » jusqu'à « *en l'état qu'ils étaient* », 1670.

APOLOGIE n. f. est emprunté à la même époque que *apologue* (1488) au latin ecclésiastique *apologia*, grec *apologia*, appliqué à des discours juridiques de défense, à des plaidoiries.

♦ En français, le mot se dit d'abord d'un discours de défense, d'une justification, en droit et en religion, puis (1762) d'une justification de quelque nature que ce soit. < Le sens a glissé au XIX^e s. vers l'idée d'éloge, aujourd'hui dominante.

► Les dérivés **APOLOGIQUE** adj. (1543) et **APOLOGISER** v. tr. (fin XVIII^e s., Mirabeau) sont rares. ♦ En revanche, **APOLOGISTE** n. (1623), appliqué spécialement à un docteur de l'Église qui défend la foi chrétienne (1752), est relativement courant.

Une apologie, au sens technique, est un plaidoyer juridique, écrit ou prononcé en vue d'obtenir des empereurs romains la reconnaissance du droit légal des chrétiens à l'existence dans un empire officiellement païen. Il contient des exposés partiels de la foi chrétienne et quelques tentatives pour la justifier devant la philosophie grecque. [<http://www.penseesdepascal.fr/General/Apologie.php>]

2. Importance de la répartition en Liasses.

Document 7. Etienne Périer, Préface de l'édition de Port-Royal, depuis le début jusqu'à « *rien qui le puisse satisfaire* », pp. 41-45, 1670.

Document 8. Pascal, *Copie 9203*, 1658.

Séance n°4 : Le projet apologétique de Pascal : *Les pensées*, une apologie de la religion chrétienne.

Nathalie Soubrier Février 2013

1. Une apologie ? Définition (Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française / Site « Penséesdepascal.fr »*).

→ Lire fragments suivants : [Fragments 14, 21, 25, 68, 74, 98, 75, 81, 85, 90 et 99].

Questions de synthèse.

1. De qui est-il question dans ces fragments ? Pourquoi ?
2. A quel genre littéraire et à quelles formes littéraires Pascal a-t-il recours ? Pourquoi, d'après vous ?

Document 9 : Article « Essai », in *Dictionnaire du Littéraire* dirigé par Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (Paris : PUF, 2002).

SSAI

Le nom d'essai contient l'idée d'« exercice » : un essai est un exercice de réflexion littéraire. Les objets et les manières peuvent être indéfiniment variés. Mais tous se réfèrent à un modèle, les *Essais* de Michel de Montaigne (1^{re} éd. 1580) théorisés comme genre littéraire par Bacon en 1597, et à une tradition argumentative ancienne qui, sous des formes diverses (Mélanges, Épîtres, Aphorismes, Adages, Variétés, Discours...), permet le développement de la réflexion personnelle. Ainsi les *Essais de morale* de P. Nicole (1671), les *Essais sur la peinture* de D. Diderot (1765, publiés en 1795) ou les *Essais de psychologie contemporaine* de P. Bourget (1883) peuvent être rangés sous la même rubrique en dépit de leurs différences. L'essai constitue la forme majeure de la « littérature d'idées ».

Dans l'Antiquité, *Les caractères* de Théophraste, les *Lettres à Lucilius* de Sénèque et les *Pensées* de Marc Aurèle peuvent être considérés comme les premières manifestations de l'essai. Mais c'est à Montaigne, le premier à utiliser le terme (*Essais*, 1580), qu'est attribuée la paternité du genre. Repris et développés pendant 22 années de composition, les *Essais* ont d'abord été conçus comme une série d'*exempla* ou de pensées morales, comme ceux que les humanistes avaient mis en vogue dans leurs Lettres et leurs recueils d'Épîtres. Ils deviendront progressivement une sorte de traité sans système sur « l'humaine condition », fondé sur l'expérience personnelle. Véritable « carrefour des genres en prose » (M. Fumaroli), les *Essais* présentent une pensée mise à l'essai, s'exerçant à la connaissance, et qui préfère élire le processus en mouvement plutôt que la réflexion achevée et close. Ainsi, l'essai implique le goût du risque, l'épreuve de soi-même, mais également la modestie d'un propos, qui se veut « coup d'essai ».

Document 10 : Article « Fragment », *Dictionnaire de l'académie française*, 9^e édition.

FRAGMENT, n. m.

XIII^e siècle, *fragment*. Emprunté du latin *fragmentum*, « morceau d'un objet brisé », dérivé de *fragmen*, « éclat, débris ».

☆1. Morceau d'une chose qui a été rompue, brisée, déchirée. *Un fragment de roche. Des fragments de verre.*

☆2. Petite partie d'un ensemble. *N'occuper qu'un fragment du territoire. Fig. Percevoir des fragments de conversation.*

☆3. Passage extrait d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Citer des fragments d'un poème. Un fragment de symphonie. Spécialt. Ce qui est resté d'un ouvrage dont l'essentiel a disparu. Les fragments des tragédies perdues d'Euripide ou, par méton., les fragments d'Euripide.*

☆4. Partie d'une œuvre qui n'est pas terminée ou qui n'a pu l'être. *Nous n'avons que des fragments de l'ouvrage que Pascal projetait d'écrire sur la religion chrétienne.*

☆5. Au pluriel. Œuvre conçue comme une suite d'éléments volontairement disjoints. *Les « Fragments » de Novalis, publiés à partir de 1802.*

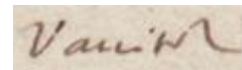
3. Quel lien établissez-vous entre ce choix générique et la notion d'apologie ? Pourquoi Pascal n'évoque-t-il pas explicitement la thèse qu'il défend, d'après vous ?

➤ Lisez avec soin le fragment 532: dans quelle mesure vous aide-t-il à mieux saisir les intentions de Pascal ? « *J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein. C'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même.*

Je ferai trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable. »

2. Le dessein d'ensemble de Pascal.

a) Définissez avec soin les termes « vanité » et « misère ».



Consignes :

➤ Consultez un dictionnaire afin de définir correctement ces deux notions (http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm) ;

➤ Relisez les deux liasses qui portent ces titres et recherchez des exemples susceptibles d'illustrer les éléments de définition découverts.

b) Quelle réflexion sur l'homme Pascal propose-t-il au lecteur ?

Nathalie Soubrier Février 2013

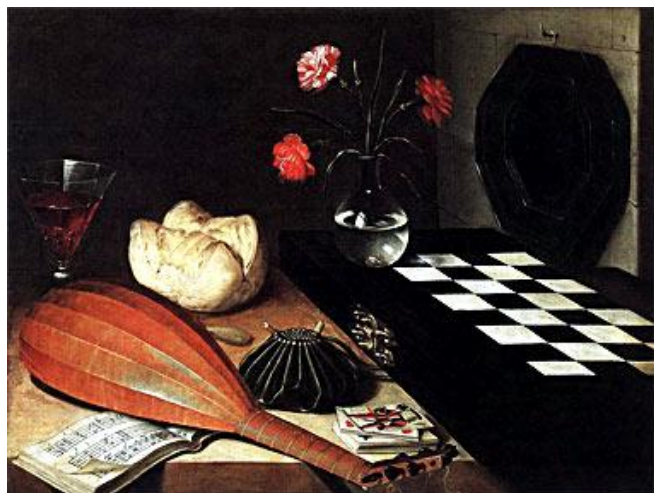
Séance n°5 : Lecture analytique n°6 : Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Vanité », fragment 44-45, depuis le début du fragment jusqu'à « *consentement* », 1670.

Séance n°6 : Lecture analytique n°7 : Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Vanité », fragment 44-45, depuis « *Nos magistrats* » jusqu'à « *d'autres principes* », 1670.

Séance n°7 : Etude comparée des deux extraits des fragments 44-45 figurant dans la liasse « Vanité » :

a) Quelle est la tonalité de ces deux fragments ? (Le fragment 13 donne le ton de la liasse !) Pourquoi, d'après vous ?

b) Histoire des Arts : Lubin Baugin, *Nature morte à l'échiquier* (Les cinq sens) - vers 1630, Musée du Louvre.



Consignes : Pour commenter plus facilement cette peinture, je vous invite à lire ces extraits de « l'Ecclésiaste » portant précisément sur la notion de vanité !

Document 11 : *La Bible*, « L'ecclésiaste », Chapitre 1. XII^e siècle. Emprunté du latin *ecclesiastes*, du grec *ekklēsiastēs*, « orateur dans l'assemblée du peuple, prédicateur ». Titre que se donne l'auteur anonyme du second des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

[1] Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. [2] Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. [3] Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? [4] Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. [5] Le soleil se lève, le soleil se couche; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau. [6] Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. [7] Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. [8] Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire; l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. [9] Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. [10] S'il est

une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! Cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. [11] On ne se souvient pas de ce qui est ancien; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard. [12] Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. [13] J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme. [14] J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil; et voici, tout est vanité et poursuite du vent.

c) Quel lien pouvez-vous établir entre la peinture de l'homme que propose Pascal et son projet apologétique ? Pour répondre plus facilement à cette question, je vous invite à lire le document suivant : **Document 12**. Darcos et Tartayre, Manuel de littérature, XVII^e siècle, Collection « Perspectives et confrontations », Hachette, p. 176, 1987.

Séance n°8 : Pascal propose une réflexion sur la condition humaine.

a) **Analyse du fragment 75** : Comment Pascal interprète-t-il les extraits de l'Ecclésiaste que vous venez de commenter ?

➤ Le **contexte historique et religieux** des *Pensées* de Pascal : l'influence d'un grand théologien : Saint-Augustin / L'importance du jansénisme.

Culture générale : Recherchez une définition précise du terme « jansénisme » : dans quelle mesure cette définition éclaire-t-elle le sens des liasses que vous avez lues ?

Document complémentaire n°12 : *Nouvelle Revue Pédagogique*, n°35, mai 2009.

b) **Analyse du fragment 72** : Quelle lecture proposez-vous de ce fragment ? Pourquoi faut-il « se connaître soi-même » ?

Il faut se connaître soi-même. Quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie. Et il n'y a rien de plus juste.

c) **Analyse des fragments 76, 13, 35-37, 39, 40, 46, 47, 56, 63, 73, 75, 96, 97, 101** : « *Or il veut être heureux.* ».

Question de synthèse : Quelles définitions du bonheur Pascal propose-t-il au lecteur ?

Séance n°9 : Lecture analytique n°8 : Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Misère », fragment 60, depuis « *Le larcin* » jusqu'à la fin du fragment, 1670.

En guise de conclusion : Quelle est la tonalité de ce fragment ? (Le fragment 53 donne le ton de la liasse !) Pourquoi, d'après vous ?

Séance n°10 : Etude de la structure générale / de la logique argumentative des 3 liasses :

Nathalie Soubrier Février 2013

a) Quel lien établissez-vous entre la liasse « Vanité » et la liasse « Misère » ?

Pour répondre à cette question, comparez les fragments 44-45 et le fragment 60 : quel jugement Pascal porte-t-il sur la Justice dans ces deux extraits ? Comment comprenez-vous ce changement de regard ?

b) Analysez le titre « Raison des effets ». Quel titre Pascal avait-il retenu à l'origine ?

➤ Pour répondre à cette question, examinez le manuscrit original. **Document 8.** Pascal, *Copie 9203*, 1658.

➤ A présent, analysez avec soin le fragment 101 : comment comprenez-vous le sens du terme « sain » ? Quel lien pouvez-vous établir entre les termes « sain » et « vain » ?

Document 13 : Article « Sain », *Dictionnaire de l'académie française*, 8^e édition.

SAIN, adj.

Qui est de bonne constitution, qui n'a pas de tares en son organisme. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Sain de corps et d'esprit. Une constitution saine. Revenir sain et sauf, Réchapper de quelque péril. Fig., Ces marchandises sont arrivées saines et sauves, Elles sont arrivées sans avoir éprouvé d'avarie, de dommage.*

SAIN se dit aussi des Parties du corps et signifie Qui n'est point altéré, qui est en bon état. *Des dents saines. Ce cheval a les jambes saines.* Il se dit dans le même sens des Fruits, des plantes et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires très saines. Tout ce bois de charpente s'est trouvé très sain.*

SAIN se dit aussi du Jugement, de l'esprit, de ses conceptions. *Il a le jugement sain, l'esprit sain. Malgré sa grande vieillesse, il a encore la tête saine. Il a des vues saines, des idées saines et justes. Une saine politique. De saines maximes. La saine raison, La droite raison. La saine critique, La critique judicieuse et impartiale. Saine doctrine, La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. Ce livre de théologie ne contient qu'une saine doctrine.* Il se dit aussi, en termes de Morale et de Littérature, des Doctrines conformes à la vertu, à la raison, au bon goût. *Ce livre respire la plus saine doctrine.*

Séance n°11 : Lecture analytique n°9 : Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Raison des effets », fragment 89-90-91-92-93, 1670.

Séance n°12 : Dissertation.

Pascal, par une formule rendue désormais célèbre, a exprimé, au fragment 467, que « *la vraie éloquence se moque de l'éloquence* ».

Dans quelle mesure votre lecture de ces trois liasses des *Pensées* justifie-t-elle ce jugement ?

Séance n°13 : Invention.

Imaginez le dialogue entre trois personnages qui ne partagent pas le même avis sur la justesse des lois et la justice. Le premier (Procureur) estime que la justice humaine n'a pas de sens, est souvent absurde, et le second (Avocat) montre tout son intérêt et ses bienfaits. Le troisième (Juge) conclut la discussion. Votre travail prendra la forme d'un procès.

Consignes :

→ Vous rapporterez cette discussion sous la forme d'un dialogue théâtral ;

→ Vous veillerez, au cours de l'échange, à faire apparaître le jugement que porte Pascal sur la justice et à reprendre les arguments qui figurent dans les trois liasses au programme ;

→ Vous veillerez à rendre vos discours convaincants et persuasifs ;

→ Vous adopterez une démarche dialectique :

1. **ETAPE 1 :** Délibérer : Peser le pour (Partie I : Etayer la thèse) et le contre (Partie II : Discuter la thèse) :



2. **ETAPE 2 :** Après avoir délibéré, prendre une décision (Partie III).

